

1

LE COMMENCEMENT ET LA FIN, LA FIN ET LE COMMENCEMENT

C'est fini, Monie ! Mais cela n'a pas de sens. C'est forcément une fin qui s'ouvre sur un commencement. Nous sommes des ignorants Monie. Des ignorants grandioses. Nous n'aurons rien vu Monie, rien, absolument rien. « Le vent qui souffle. Voilà bien tout ce qu'un homme sait¹ ». C'est mon ami qui écrit ceci, Monie. Nous allons le rejoindre au bord de son étang ou au bord de ces yeux de la terre que sont pour lui les lacs. Mon ami écrit que « lorsqu'il y plonge son regard, le spectateur mesure la profondeur de sa propre nature. Les arbres fluviatiles qui bordent les rives en sont les cils élancés, et les collines et falaises boisées environnantes, les sourcils qui les surplombent². ».

On dit qu'à l'instant de claquer on voit défiler tous les moments de son existence. Le grand rembobinage ! C'est possible ! Moi, ce que j'ai vu à cet instant-là, c'est un immense foutoir, dont je ne garantis ni la chronologie ni la véracité. Au moment fatal, j'ai senti tellement de balles traverser ma carcasse que je n'ai vu que la haine de la splicaille au service du Caca Rente et de l'Empire. La

1 Henry David Thoreau, *Walden*, 1854.

2 Ibid. 1.

mort est arrivée en quelques minutes. Bien à l'heure ! C'est pendant ces quelques minutes que j'ai eu le temps de dérouler cette histoire dans ma tête trouée et toute sanguinolente.

À mes côtés, ma beauté, ma poupée toute désarticulée, était recroquevillée comme une mouche que l'on vient d'écraser. Sur sa poitrine, sa belle petite poitrine, j'en avais toujours le goût dans la bouche, les balles avaient fait des trous rouges. Elle avait des trous rouges aux côtés. Cependant, elle ne dormait pas. Elle avait comme ça des fleurs vivantes sur sa robe, des fleurs qui saignaient, vivantes ! Je ne l'avais jamais vue aussi belle. Sur ses genoux, le pare-brise avait projeté des millions de petits diamants lumineux pour l'accompagner dans sa nuit. Le soleil, dans ses cheveux verts, lui rendait hommage, le soleil ! Des billets de banque voltigeaient dans l'habitacle de la Frod Locus SWX H8. Une pluie chaude, de fric. Des papillons numérotés se posaient délicatement sur son dos. C'est ce que je voyais. Une apothéose !

Maintenant que vous connaissez la fin de l'histoire, je peux la reprendre à son commencement. Finalement, c'est moi qui en ferai le rembobinage. J'ai fière allure. Mes mains sont encore agrippées au volant. Je regarde ma belle petite marionnette toute démanchée, toute démantibulée. Elle ne bougera jamais plus.

Je n'ai pas peur de mourir. Nous avons su mourir, affranchis de toute sujétion. Mes yeux se ferment un peu. Le sang pisse au bout de mon nez. Ça me chatouille. Je respire difficilement. Je respire.

Monie et moi, c'est une courte histoire ! On s'est rencontrés à la fin des années soixante-dix, deux mille soixante-dix, bien sûr. Une période, comme toutes les autres, riche de changements pour la nation française, du moins ce qu'il en restait, pour l'Europe, et pour le monde, enfin, « pour la planète », comme on avait pris l'habitude de le dire au commencement du vingt et unième siècle, quand on a vraiment commencé à s'inquiéter de tout et de rien.